

Comment les incendies de forêt au Canada transforment le changement climatique en une « urgence de santé publique »



[Source : off-guardian.org]

Les incendies de forêt annuels ont frappé et, comme d'habitude, ils sont synonymes d'alarmisme climatique et de tentatives d'imposer un programme de contrôle social.

Par Kit Knightly

Les incendies de forêt au Canada font la une des journaux, mais cette nouvelle dose de peur liée au climat n'est qu'une nouvelle étape d'une campagne de propagande visant à « passer de la covid au climat ».

[Voir aussi :

Tout le sud du Québec a simultanément pris feu
et

Incendies de forêt au Canada : données contre hystérie climatique]

Tout d'abord, parlons des incendies eux-mêmes.

Les feux de forêt, ou incendies sauvages, sont un phénomène parfaitement naturel et un élément vital de l'écosystème, qui permet la repousse et l'apport de nutriments dans le sol.

Ils se sont produits pendant des centaines de millions d'années avant l'existence de l'homme et continueront à se produire bien après que nous ayons disparu.

Les incendies actuels sont-ils particulièrement graves ? Ou particulièrement étendus ?

Nous ne le savons pas. Nous savons par contre, grâce à notre couverture de la « crise » de l'Amazonie en 2019, que les médias se sont déjà appuyés sur des statistiques manipulées pour donner l'impression que les incendies de forêt étaient plus graves qu'ils ne l'étaient.

Nous savons également que des efforts sont déployés pour associer les

incendies de forêt annuels à un prétendu changement climatique d'origine humaine, même s'il est librement admis que d'autres facteurs sont probablement à l'origine de ces incendies.

Nous savons également que **cette histoire ne ferait pas la une des journaux si elle ne servait pas un certain objectif.** Quel est donc cet objectif ? Quelle est l'histoire derrière l'histoire ?

Eh bien, il s'agit en partie de l'histoire de la « qualité de l'air ».

Vous souvenez-vous des palabres sur les cuisinières à gaz, il y a quelques mois ? Les Bleus voulaient les interdire et les Rouges ne le voulaient pas, mais la véritable histoire derrière cette histoire était une propagande visant à réglementer la qualité de l'air à l'intérieur des bâtiments. J'ai écrit à l'époque :

Je pense qu'une nouvelle technologie « intelligente » est en train de voir le jour, qui contrôlera la qualité de l'air et les émissions de CO2 à l'intérieur des bâtiments. Comme les compteurs d'eau et d'électricité intelligents, mais pour l'air.

Il s'avère que j'avais raison... en fait, la technologie existait déjà.

Le « Smart Air Monitor » d'Amazon est connecté à Alexa et déclenche des alarmes si la qualité de l'air est mauvaise. Bien entendu, vous devez activer Alexa pour l'utiliser. Cela signifie que vous devez accepter qu'Amazon recueille vos données et écoute vos conversations.

L'Union européenne a lancé sa propre application de surveillance de la qualité de l'air, ce qui tombe à point nommé. Ces derniers jours, de nombreuses publications publient effrontément des publicités et des « analyses » pour des « moniteurs d'air intelligents » ou des filtres HEPA.

Mais il s'agit sans doute plus d'opportunisme et de cupidité que d'autre chose.

Le véritable objectif est le changement climatique – pas seulement la propagation habituelle de la panique, ou même l'élaboration de fausses preuves de son existence – mais le changement d'image.

Transformer le changement climatique d'une *question environnementale* en une *question de santé publique*.

Cette idée n'est pas nouvelle, elle a commencé presque dès l'arrivée de la Covid et a fait la une des journaux lorsque nous avons vu le premier « diagnostic du changement climatique » à la fin de l'année 2021. Mais elle a clairement pris de l'ampleur au cours des derniers mois. En mars, le Council on Foreign Relations a publié un article intitulé

« Managing the Health Risks of Climate Change » (Gérer les risques sanitaires du changement climatique), qui s'ouvre sur :

Le changement climatique s'est hissé au premier rang des priorités sanitaires mondiales, menaçant les individus et les populations par de multiples voies d'exposition, sur toute la gamme des conditions de santé physique et mentale et des déterminants sociaux de la santé.

En avril, le Guardian a publié un article d'opinion intitulé :

L'urgence climatique est la plus grande crise sanitaire de notre temps – plus grande que la Covid

Puis, fin mai, l'Organisation mondiale de la santé, qui venait de déclarer la fin de la « phase d'urgence » de la Covid, a lancé « *un appel passionné à une action climatique urgente* », son président Tedros Adhanom Ghebreyesus déclarant [souligné par l'auteur] :

Les raisons les plus pressantes d'une action climatique urgente sont les impacts non pas futurs, mais actuels, sur la santé [...] La crise climatique est une crise sanitaire, qui alimente les épidémies, contribue à l'augmentation des taux de maladies non transmissibles et menace de submerger notre personnel et nos infrastructures de santé ».

La semaine dernière, la Cairo Review of Global Affairs – une publication de l'Université américaine du Caire – a publié une interview de la jeune envoyée de la COP27, Omnia El Omrani, intitulée simplement « Le changement climatique : Une urgence sanitaire mondiale ».

L'article utilise le mot « santé » plus de cinquante fois et souligne que nous devons « *maintenir la santé au cœur des négociations sur le changement climatique* », affirme que la politique sur le changement climatique n'est pas « *une réponse à des incitations politiques ou économiques, mais une anticipation d'une crise sanitaire en évolution* » et, ce qui est peut-être le plus révélateur, établit un parallèle direct avec la Covid :

Comme nous l'avons vu avec la COVID-19, qui était une urgence sanitaire, les pays ont réagi et ont mobilisé des ressources et des financements. Il doit en être de même pour le changement climatique. Il s'agit d'une urgence sanitaire.

Parallèlement, et apparemment par pure coïncidence, l'Académie royale

néerlandaise des arts et des sciences (KNAW) vient de publier un rapport sur « *l'impact du changement climatique sur la santé, mettant en garde contre les conséquences désastreuses si le monde n'agit pas pour freiner le réchauffement de la planète* » :

Si le changement climatique continue à réchauffer la terre sans relâche, des milliards de personnes pourraient souffrir de « stress thermique, de maladies infectieuses, de malnutrition, d'inondations et de problèmes de santé mentale ».

(Je sais que vous en avez assez que je vous dise « je vous l'avais bien dit », mais j'ai effectivement prédit l'année dernière que toutes sortes de maladies, des maladies transmises par l'eau aux problèmes de santé mentale, seraient reclassées dans la catégorie des « problèmes de santé liés au climat »).

Les déclarations politiques à large spectre sont accompagnées de l'habituel saupoudrage d'anecdotes et de faits divers pour ajouter de la saveur à la salade de propagande. Des articles comme « Le changement climatique nuit à ma santé mentale », publié aujourd'hui même par la BBC.

... et nous revenons ainsi aux incendies de forêt canadiens et à la mauvaise qualité de l'air dont tout le monde parle. La presse tient à souligner que les incendies ont été provoqués par le changement climatique, que la mauvaise qualité de l'air est donc due au changement climatique et que la mauvaise qualité de l'air constitue un risque majeur pour la santé publique.

Donc, changement climatique = mauvais pour la santé publique.

Les gens sont encouragés à « se masquer » dans tout l'est des États-Unis, et les New-Yorkais sont invités à rester à l'intérieur. Il ne s'agit pas seulement d'une nouvelle normalisation des masques et des confinements, mais d'une astuce psychologique qui amène les gens à associer « changement climatique » et « covid » dans leur esprit.

Comme je l'ai écrit l'année dernière :

La Covid a fonctionné et le climat n'a pas fonctionné. Pendant des décennies, ils ont attisé la peur du public à propos d'une « nouvelle ère glaciaire », des pluies acides, du trou dans la couche d'ozone et d'une myriade d'autres catastrophes climatiques supposées naissantes, sans jamais atteindre le dixième du niveau d'hystérie créé par la « pandémie » de Covid-19. Quelque part, un responsable des relations publiques pas particulièrement brillant a décidé que le moyen de faire passer le « pivot de la Covid vers le climat » était d'essayer de transformer la catastrophe environnementale prévue de longue date en un problème de santé publique.

... et c'est ce qu'ils font. Parce qu'ils ont besoin du bon type de peur.

Il s'agit de transformer la vague anxiété liée au changement climatique – que la plupart des gens ont tout simplement commencé à ignorer – en une peur primitive de soi qui a envahi le monde lors de la « pandémie ».

Le genre d'hystérie panique qui a poussé les gens à pulvériser du poivre de cayenne sur des inconnus et à coller des bâches en plastique partout dans la maison.

C'est le genre de folie dont ils auront besoin dans la population générale s'ils veulent faire passer la Grande Réinitialisation Verte.